

Françoise Picq, *Libération des femmes, quarante ans de mouvement*. Brest, Éditions-dialogues.fr, 2011, 532 p.

Chantal Maillé

Volume 24, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007764ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007764ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maillé, C. (2011). Compte rendu de [Françoise Picq, *Libération des femmes, quarante ans de mouvement*. Brest, Éditions-dialogues.fr, 2011, 532 p.] *Recherches féministes*, 24(2), 224–227. <https://doi.org/10.7202/1007764ar>

conceptions traditionnelles et moralisatrices de la famille. Le cinquième chapitre, consacré aux politiques familiales et aux pensions, illustre cette assertion. À la suite de plusieurs historiennes, Cohen revient sur la genèse du programme de pension aux mères et sur le rôle qu'a joué la FNSJB dans son élaboration. Pour elle, « l'adoption en 1937 d'une loi sur l'assistance aux mères nécessiteuses traduit le compromis passé entre l'Église et les réformateurs sociaux, qui donne naissance à un familialisme d'État et qui signale un des premiers moments d'une intervention de l'État dans les domaines de compétence de l'Église » (p. 178). Qui plus est, elle se révèle « un moment fort dans l'amorce du féminisme d'État » (p. 178) qui se développe au cours des années 1970 et 1980.

Bien qu'elle repose sur l'analyse de plusieurs documents d'archives, l'étude de Cohen se présente avant tout comme une relecture de l'histoire des trois associations, celles-ci ayant déjà été l'objet de plusieurs recherches. L'originalité de l'ouvrage de Cohen est de les appréhender toutes ensemble et de proposer une lecture qui, malgré ses prétentions initiales, met d'abord l'accent sur tout ce qui les unit et qui insiste sur le caractère profondément réformateur et porteur de transformations de leurs actions. Ces dernières, conjuguées aux luttes conduites par le mouvement suffragiste, ont conduit ultimement à l'obtention du suffrage féminin. L'auteure tend ainsi à minimiser les effets de contrôle social et de moralisation de la classe ouvrière découlant des mesures établies par ces trois associations. Elle insiste surtout sur les retombées directes et indirectes de leurs discours et de leurs initiatives sur la configuration de l'État et ne s'attarde guère sur les conséquences immédiates de leurs œuvres à l'échelle des communautés. Sa lecture met par ailleurs l'accent sur les rapports harmonieux entre les associations et fait somme toute peu de cas des enjeux de pouvoir et des tensions sociales en toile de fond de ces quelque 80 années d'histoire.

**CHRISTINE HUDON**  
Université de Sherbrooke

⇒ **Françoise Picq**  
*Libération des femmes, quarante ans de mouvement.*  
Brest, Éditions-dialogues.fr, 2011, 532 p.

L'année 2010 a marqué les 40 ans du mouvement de libération des femmes (MLF) en France. Nombre de colloques, d'événements et de publications ont permis de souligner cet anniversaire. La réédition revue et augmentée de l'ouvrage de Françoise Picq, *Libération des femmes, les années mouvement*, paru en 1993, s'inscrit dans cette célébration des 40 ans du MLF et veut témoigner de l'histoire récente du féminisme français. Elle illustre cette volonté de transmettre, de poursuivre le dialogue, de passer un témoin et d'ouvrir des pistes pour l'avenir (p. 10). Cette nouvelle édition est enrichie de trois chapitres qui abordent les

combats, les débats et les actions du féminisme français de 1970 à 2010. Signe que nous sommes bien au XXI<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage est également publié en version numérique, et l'achat de la version papier y donne accès. On regrettera l'absence d'index, outil fort pertinent dans ce genre de publication. À sa première parution, le livre avait fait l'objet d'un compte rendu signé par Huguette Dagenais dans la revue *Recherches féministes*. Cette dernière écrivait alors que Françoise Picq avait vraiment su resituer l'ambiance, le climat, les problématiques de l'époque du MLF parisien (Dagenais 1995 : 176).

Près de vingt ans donc après la première publication, cette réédition permet d'inscrire l'exercice original dans l'histoire récente. Les 25 chapitres de l'édition de 1993 décrivent et analysent les moments forts du MLF en prenant l'année 1970 comme point de départ. Le travail de consignation minutieuse opéré par Françoise Picq permet de retourner dans le temps pour comprendre ce qui a animé le MLF durant ces années. La première partie, intitulée « Le temps des découvertes », regroupe une série de textes qui resituent les grands combats qui ont fait émerger le MLF en tant que mouvement social autonome. Le premier chapitre, « Libération des femmes : années zéro », retrace les noms des groupes et des militantes qui ont, dans le contexte de l'après Mai 68, fait émerger le nouveau féminisme français. D'autres textes de la première partie portent sur les luttes les plus marquantes, dont la lutte pour l'avortement libre et gratuit. Dans le sixième chapitre, « Notre ventre nous appartient », l'auteure rappelle les événements autour de la revendication pour l'avortement libre et gratuit : la publication du Manifeste des 343, en 1971, et, la même année, la manifestation « Les femmes dans la rue, pas dans les cuisines ». Le chapitre intitulé « Révolution dans la révolution » examine les dynamiques qui ont opéré entre le MLF naissant et la gauche de l'après Mai 68, rappelant comment tout un pan de cette gauche a décrété le non-statut de la question des femmes pour ne donner priorité qu'à la lutte des classes. Le mouvement des femmes qui prend forme autour de ces débats refuse tout compromis (p. 125) :

Pas de théorie de la libération, pas de règles communes, pas de décisions collectives. Pas de chefs ou de responsables, pas de parole qui fasse loi [...] Le MLF ne veut rien reproduire de ce qu'il a critiqué chez les autres, dans les groupes mixtes, dominés par les hommes. Entre femmes, on inventerait quelque chose de radicalement nouveau, dans la confiance, la spontanéité, l'égalité entre toutes; dans l'affectivité nécessaire à l'action commune.

La deuxième partie, « Le temps des contradictions », témoigne des débats et des tensions qui ont animé le féminisme français des années 70 aux années 90. Picq s'intéresse ici à l'histoire de trois mouvances qui s'identifient au MLF et qui s'opposent par les idées qu'elles mettent en avant : les féministes révolutionnaires; la psychanalyse et la politique; et la tendance vers la lutte des classes (p. 239). L'époque est au débat permanent sur la place de la lutte des femmes dans la lutte des

classes (p. 279). Par ailleurs, les débats autour de la question du viol permettent au mouvement de s'unir malgré les divisions (p. 291). Les trois derniers chapitres de la deuxième partie abordent le MLF à travers le changement qui s'opère au sein de la société française de la fin des années 70. Le MLF a conduit à une crise des idéologies, en ouvrant la brèche de la lutte pour soi, pour une libération immédiate et subjective. Il a inventé un nouveau modèle politique, la libération comme impératif permanent, personnel et existentiel (p. 347). Cependant, le MLF a aussi eu à composer avec la crise des idéologies qu'il avait propagée, et le désenchantement révolutionnaire le laisse désemparé (p. 347). L'élection d'un gouvernement socialiste en 1981 génère beaucoup d'espoir, mais il ne livrera pas toutes les promesses (p. 408).

La troisième partie, « Le temps de la réflexion, et ensuite... », est un ajout à l'édition originale; trois chapitres englobent les vingt dernières années. Comment qualifier l'ampleur, le rythme du changement survenu en une génération? Comment expliquer qu'un mouvement, très minoritaire, marginal par rapport aux lieux de pouvoir, ait autant d'impact? Comment le situer dans l'histoire des femmes, dans les particularités de la culture française? Comment tirer les enseignements d'une expérience riche mais contradictoire (p. 413)? Selon l'auteure, ce qui a changé, c'est le modèle familial et sexuel (p. 414), et le féminisme a été une force qui a aidé à la modernisation de la société et à l'adaptation des rapports entre les sexes à un niveau d'équilibre plus conforme aux conditions de l'époque (p. 432). Toutefois, le féminisme a perdu de son caractère subversif après 1995 et il a été intégré au modèle social dominant, allant jusqu'à faire l'objet de politiques publiques. Le chapitre ayant pour titre « Quarante ans de mouvement » témoigne de la nouvelle vitalité du féminisme français, avec la fondation, récemment, de groupes comme La barbe! et Oser le féminisme. Au sujet de Ni putes ni soumises (NPNS), Picq écrit que le groupe a été récupéré par la droite politique qui a aimé les valeurs de la République et de la laïcité promues par NPNS. Le dernier chapitre, « Le temps des controverses », fait le point autour de trois aspects qui ont marqué la scène française des dernières années: la parité, premier objet de controverse parmi les féministes (p. 460), la prostitution et la laïcité. Cette dernière et la question du port du voile ont permis l'expression de deux points de vue par les féministes. Pour les unes, le voile islamique est l'intolérable symbole de l'infériorisation des femmes; pour les autres, il ne faut pas exclure les filles voilées de l'école, seule voie de leur émancipation (p. 471).

Dans la conclusion de cette nouvelle édition, Françoise Picq rappelle que l'initiative de célébrer en 2010 les 40 ans du MLF a été l'occasion de revenir sur le passé pour le lier à la suite des choses (p. 481) et elle précise ce qu'elle considère comme les nouveaux éléments de conjoncture : le retour de la religion et l'arrivée d'une nouvelle génération de féministes, en continuité et en rupture avec la précédente.

On trouvera à la lecture ou à la relecture de *Libération des femmes* une matière dense, riche, composée de réflexions, d'observations et surtout de la consignation minutieuse des traces qu'a laissées le MLF dans le temps. Sommes-nous nostalgiques? Il faut plutôt voir ce retour dans le temps comme un formidable outil pédagogique pour transmettre aux jeunes féministes l'histoire des combats récents situés dans le contexte français. Pour les féministes qui étaient de ces combats, ce sera l'occasion de se souvenir des idées et des mobilisations de l'époque. Ce féminisme français a eu une influence certaine sur le féminisme québécois. Aujourd'hui, à mesurer le chemin parcouru, on pourra penser que le féminisme français continue son avancée tout en demeurant fidèle à son passé récent.

CHANTAL MAILLÉ  
Université Concordia

## RÉFÉRENCE

DAGENAIS, Huguette

1995 « Françoise Picq, *Libération des femmes. Les années mouvement* », *Recherches féministes*, 8, 2 : 173-176.

⇒ **Christine Corbeil et Isabelle Marchand (dir.)**

*L'intervention féministe d'hier à aujourd'hui. Portrait d'une pratique sociale diversifiée.*

Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2010, 253 p.

Créé sous la direction de Christine Corbeil et d'Isabelle Marchand, cet ouvrage réunit les textes de spécialistes de la recherche universitaire et de l'intervention féministe à l'œuvre dans différents domaines<sup>1</sup>. Regroupés en cinq parties, ces textes présentent les avancées, les réalisations, les enjeux et les défis contemporains de l'intervention féministe. Il s'intéresse de différentes manières à la question centrale de ce projet, à savoir : « Où en est l'intervention féministe en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle? », compte tenu des changements considérables survenus depuis 40 ans dans les politiques et les structures sociales.

Dans la première partie de l'ouvrage, Christine Corbeil et Isabelle Marchand présentent les fondements de l'intervention féministe d'après une recension des écrits de 1990 à aujourd'hui. Dans la deuxième partie, les objectifs, les stratégies et les défis de l'intervention sont examinés à partir des résultats d'une recherche menée

<sup>1</sup> Les personnes qui ont contribué à cet ouvrage sont : Christine Corbeil, Isabelle Marchand, Sandrine Ricci, Marie Lacroix, Maud Pontel, Diane Prud'homme, Chantal Robitaille, Danièle Tessier, Karol O'Brien, Simon Lapierre, Odile Boisclair, France Bourgault, Josette Catellier, Fannie Valois-Nadeau, Sylvie Frigon et Claire Jenny.